

METHODE COMMENTAIRE CRITIQUE D'UN DOCUMENT SUR L'ART

Le candidat rédige un **commentaire critique d'une à deux pages** à partir d'un document (**textuel, visuel ou combinant les deux aspects**) relatif à l'art et accompagné d'une **consigne** reliée plus particulièrement aux **questionnements artistiques transversaux** du programme. Mobilisant ses connaissances et compétences comme ses expériences sensibles, le candidat développe un propos **personnel, argumenté** et étayé afin d'attester d'un **recul critique**.

Questionnements artistiques transversaux :

- L'artiste et la société, face à l'histoire et à la politique
- Art, sciences et technologies
- Du local au mondial, métissage des cultures

EXEMPLE exercice préparatoire niveau Première :

Montrez **comment l'objet réel est détourné dans l'art moderne et contemporain** en vous appuyant sur le commentaire du texte ci-dessous mis en relation avec les deux exemples ci-dessous et éventuellement d'autres exemples.

« Il a pris un élément ordinaire de l'existence et l'a disposé de telle sorte que la signification utilitaire disparaisse sous le nouveau titre et le nouveau point de vue – il a créé une pensée nouvelle pour cet objet » (Marie de Mérédiéu à propos de Marcel Duchamp)



Marcel Duchamp, *Fontaine*, 1917



ARMAN, *Long Term Parking*, 1982

1°) Je repère la question : je souligne le mot-clé et le définis. Je reformule la question autrement pour montrer que je l'ai comprise.

« Objet réel » : contrairement à l'objet représenté (nature morte), il s'agit de l'objet fabriqué que l'artiste s'approprie en tant que matériau ou support ou objet artistique. Quels sont les dispositifs et les enjeux d'une telle démarche ?

2°) Je souligne les mots-clés du texte en rapport avec la question et je les explique. Je rattache chacun d'eux à un thème, à une notion plastique ou à une question plus générale. Je les rapproche des œuvres de référence proposées.

« Il a pris un élément ordinaire de l'existence et l'a disposé de telle sorte que la signification utilitaire disparaisse sous le nouveau titre et le nouveau point de vue – il a créé une pensée nouvelle pour cet objet »

ordinaire : l'objet peut être banal, sans intérêt plastique ni poétique, au départ purement utilitaire voire trivial : une pissotière ! Il n'est plus créé par l'artiste mais préfabriqué – ready made, et simplement choisi par ce dernier.

l'existence : il est extrait de l'environnement réel de l'artiste, de son quotidien. Il s'agit pour Duchamp de confondre l'art et la vie. Chaque spectateur peut reconnaître sa voiture ou la voiture de ses parents ou de ses grands-parents.

signification utilitaire disparaît : l'objet ainsi détourné perd toute utilité, sa fonction de départ. Inclues dans le béton, les voitures ne peuvent plus rouler.

nouveau titre : c'est le titre qui entre autres, donne tout son sens à l'objet : le vulgaire urinoir devient une poétique fontaine. Chez Arman, le titre joue sur l'ironie, l'effet d'oxymore entre le véhicule et sa fixité définitive.

nouveau point de vue : le dispositif de présentation modifie la perception de l'œuvre, le titre Fontaine incite à apprécier les courbes fluides et la blancheur de la céramique et avec de l'imagination, le son de l'eau. La signature et la date R. Mutt authentifie qu'il s'agit bien d'une œuvre d'art puisque choisie par un artiste. Le socle, la vitrine et le cadre muséal l'instaurent en tant qu'œuvre. C'est le contexte et le regard du spectateur qui élèvent l'objet le plus dérisoire au statut d'œuvre d'art.

une pensée nouvelle : l'objet n'est pas à être perçu tel quel mais il est chargé d'une valeur interrogative, il véhicule un discours, il génère une interprétation. Un simple urinoir interroge le spectateur sur la définition de l'œuvre d'art, il est à l'origine de toute une littérature critique et historique. Les voitures ainsi incluses dans les strates du béton deviennent les emblèmes d'une société et les traces archéologiques du présent.

3°) Si je connais l'artiste ou le mouvement auquel il est rattaché dont il est question, je situe la question dans l'histoire de l'art.

Duchamp est l'un des acteurs principaux du Dadaïsme qui prône pendant la Première Guerre Mondiale, l'absurde et la dérision comme démarche artistique. Il s'agit de faire table rase des codes traditionnels, de ne plus créer des objets uniques et singuliers mais de provoquer une réflexion, l'art devient attitude.

4°) Je peux élargir le commentaire des documents textuel et iconographique en les rapprochant d'autres références en rapport avec la question posée :

Kurt SCHWITTERS, *Rossfett* (Merzbild), 1919 : les objets de rebut, récupérés deviennent des matériaux picturaux.

SPOERRI, *Restaurant de la City Galerie, tableau-piège*, 1965, 82 x 82 cm : le repas, rituel de la vie quotidienne, est « piégé », fixé à jamais comme une nature morte ou un instantané. Le plan horizontal de la table est rabattu pour être exposé comme une toile sur un mur.

Meret OPPENHEIM, *Le Couvert en fourrure*, 1936 : autre objet du quotidien qui par le recouvrement d'une fourrure (oxymore) devient objet surréaliste.

Tony CRAGG, *Palette*, 1985 : les fragments d'objets en plastique colorés sont le médium de l'artiste - le motif de la palette confirme cette interprétation.

Autres exemples sujets 0 niveau Terminale :

Le débat entre art et technologie

Pourquoi exposer hors les murs ?